

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Récurrance

Michel de Celles

Volume 25, Number 2 (146), April 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30473ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

de Celles, M. (1983). Récurrance. *Liberté*, 25(2), 66–74.

MICHEL DE CELLES

RÉCURRENCE

Au fond du vaste laboratoire, l'imposant cylindre en verre s'élançait tel un pilier bleuâtre vers la voûte creusée à même le roc. Il s'arrêta à mi-hauteur, sa coupole hémisphérique coulée sans discontinuité apparente avec le fût vertical; l'appareil évoquait une gigantesque éprouvette posée à l'envers sur le dallage du plancher. A la base, légèrement au-dessus du sol, le dispositif d'accès: une porte, elle aussi en verre, mais enchâssée dans un lourd cadre de métal, comme un hublot allongé de forme ovale, dessinant un géométrique vagin au flanc du phallus dressé.

Nu, H(n) sortit de la colonne translucide par l'ouverture étroite, la peau ruisselante des fluides organiques qui l'avaient régénéré. Il se frotta les yeux, les ouvrit mais les maintint plissés, et se dirigea comme un automate vers l'aire des commodités. Il y prit une brève douche pour se rincer, après quoi des nappes d'air pulsées le séchèrent en l'enveloppant, le massèrent en le frictionnant. Toute trace d'apathie disparue, il prit dans un casier une combinaison monopiece, l'enfila. Des bottes souples y étaient intégrées. Il n'eut qu'à remonter une fermeture à glissière indiscernable. Il se trouvait ainsi vêtu, en parfait confort, du tissu synthétique universel inventé à la fin du millénaire, dans le style qui s'était imposé à la génération suivante.

Revivifié, sanglé, H(n) parcourut du regard la grande salle éclairée d'une lumière artificielle, diffuse et cendrée, qui faisait voir les consoles, les instruments, les conduits de l'installation automatisée.

Au voisinage du cylindre, des panneaux de voyants s'allument, s'éteignent à tour de rôle, de manière apparemment aléatoire. Le rythme tranquille de leur jeu scintillant indique que l'ordinateur-maître a le complexe sous contrôle, que le réacteur souterrain fournit l'énergie prévue inépuisablement. Cadrons luminescents et compteurs numériques affichent des chiffres nets, rassurants; des horloges battent sans bruit la mesure pour différents fuseaux, l'une donne l'heure sidérale, dans un temps qui pour le reste semble arrêté. Seul le souffle à peine audible de la climatisation tisse un léger filet bruissant autour de l'ample silence; l'air continuellement recyclé, sans apport extérieur, contient le pourcentage fixé d'ions négatifs, un niveau hygrométrique optimal, ainsi que d'infimes effluves végétaux provenant des bassins hydroponiques.

Après sa rapide reconnaissance, H(n) pivota sur les talons.

A l'extrémité la plus lointaine, la pièce se rétrécit en un couloir sombre, au plafond surbaissé par rapport à la voûte. Un mur de verre teinté le ferme au bout d'une dizaine de mètres.

Le jour que laissait filtrer la fenêtre panoramique attira H(n). Il s'y dirigea d'un pas martial.

Dans la pénombre, à l'entrée du couloir, il jeta un coup d'œil sur l'habitable ovoïde installé là, collé au mur, comme délicatement posé sur les dalles, avec son axe à l'horizontale.

Couché à l'intérieur, le Suivant dort. Sous la demi-coquille à transparence unidirectionnelle, qui constitue le couvercle de cette espèce d'œuf-sarcoophage, il respire régulièrement, l'air paisible, protégé de la lumière et des sons, porté maternellement par le tiède liquide sur lequel il flotte et dont le sépare une pellicule tendue et souple. Parfois, le tressaillement

infime d'une paupière: il rêve probablement, ayant dépassé la première phase du sommeil où la fatigue l'a d'abord enfermé dans un linceul de plomb.

H(n) reconnut ses traits familiers et son air impersonnel, qui le troublèrent, l'agacèrent. Il ne chercha pas à s'en expliquer la raison et, sans s'attarder, continua jusqu'à la grande baie.

Malgré l'épaisseur de la vitre, qui avait résisté aux chocs des déflagrations, malgré la coloration mordorée imprégnée dans la masse, résultat du traitement métallothermique qui avait bloqué les rayonnements nucléaires, la glace lui permit d'apercevoir en silhouette, au loin dans la plaine, la Métropole. Dérisoire maquette désormais sans vie, dont certains gratte-ciel encore debout renvoyaient d'éphémères éclats du soleil, en route vers le zénith.

De combien de mois datait le Cataclysme? Tout cela paraissait tellement reculé dans le passé. Radios et télévisions avaient d'abord donné l'alarme une quinzaine de minutes d'avance: les satellites de surveillance venaient de détecter un essaim de bolides balistiques, à leur départ des alvéoles de tir, sur l'autre continent. On avait aussitôt lancé les fusées d'interception et de représailles. Les écrans de radar s'étaient alors remplis d'une nuée d'insectes fluorescents; ils se déplaçaient avec lenteur, en un solonnel ballet nuptial, des couples s'unissant pour ensuite disparaître, d'autres s'évitant au dernier moment dans une échappée gracieuse inattendue. Puis, à l'horizon, c'avaient été les éclairs, aveuglants malgré tous les filtres: des missiles en rase-mottes avaient échappé au filet électromagnétique et aux canons laser. Les bombes à neutrons grillaient maintenant la ville et sa région. Même spectacle éblouissant dans l'ensemble du pays, put-on comprendre par la suite.

Dans les heures qui avaient immédiatement suivi et pour quelques jours, la cacophonie des média avait témoigné de la panique et du désordre planétaires. Ceux qui avaient échappé à l'intense déluge de corpuscules, en périphérie éloignée ou dans quelques

localités négligées par les stratèges, avaient cherché à fuir. Affolement sur les routes, que des carcasses de voitures avaient bientôt obstruées; batailles et meurtres autour des magasins d'approvisionnement sacqués. Pour aller où? La radioactivité s'était partout répandue à cause des retombées. Progressivement, les voix s'étaient tues sur un dernier reportage héroïque, inutile et affreux, les images éteintes sur un ultime commentaire par un journaliste hagard et condamné.

Mais il n'était pas venu d'envahisseurs: l'ennemi avait connu la même destruction et subi le même massacre.

Au premier plan, tout juste devant le rideau de verre massif, le terrain descend en pente douce pour une courte distance, rocailleux, parsemé de maigres touffes d'herbe et de rares fleurs de montagne, jusqu'au précipice plongeant vers la plaine. Tout paraît brun grisâtre. Effet de rémanence radioactive ou du cristal fumé?

H(n) remarqua un papillon, en apparence incolore, qui pourtant butinait, seule vie animale qu'il se rappelait avoir vue depuis longtemps. La chrysalide avait-elle subi une bizarre mutation, en dépit de la résistance des insectes à l'irradiation? Il eut un moment de nostalgie, revoyant en souvenir ses anciens collaborateurs. Ils avaient presque tous décidé, peu après les explosions et contre toute prudence, d'aller au secours de leurs proches dans la ville. Aucun d'entre eux n'était revenu. Quelques semaines plus tard, par contre, au prix de quelles peines et après quelle errance, un petit groupe de survivants anonymes, dépenaillés, en majorité des femmes, déjà frappés de dépérissement, étaient venus coller leurs visages défaits à la vitre épaisse et foncée. L'avaient-ils vu dans son abri, lui à qui une froide analyse de leur chance de survie (nulle) et des conséquences désastreuses pour le complexe, s'il les faisait entrer, avait dicté la seule décision rationnelle, celle de les abandonner à leur sort? Après plusieurs

heures, tous étaient repartis. Il s'efforça de dissiper le fantasme de femmes aux corps désirables, aux yeux languides et aux crânes chauves par plaques.

H(n) se souvenait de tous ces événements avec clarté, mais d'une étrange manière, comme s'il n'était pas sûr de les avoir vraiment vécus lui-même. Fulgurante vision dans sa mémoire, le jour de feu lui avait laissé une frayeur latente et viscérale, telle une angoisse archétypique, héritée d'ancêtres disparus et réincarnée en sa personne avant qu'il ne sortît du cylindre et de son atmosphère mouillée, chaleureuse et sourde comme un milieu amniotique.

Il retourna au pupitre de commande central, sans s'inquiéter du Suivant qui sommeillait toujours.

Car, malgré le temps écoulé depuis l'isolement dans le laboratoire, chose curieuse, il ne ressentait toutefois pas de véritable ennui, à croire qu'il n'en avait pas eu le loisir encore. Tout au plus éprouvait-il le regret de son désœuvrement et de l'inutilité de cette science monumentale qu'il était convaincu de posséder.

L'installation scientifique fonctionne de façon autonome, sans la moindre anomalie. Les lectures prises aux senseurs de contrôle par acquit de conscience ne révèlent rien d'irrégulier et ne nécessitent ni mesures correctrices ni ajustements d'appareils.

«A quoi suis-je donc appelé? Cette attente, hors d'atteinte de la folie ancienne de l'espèce, à quoi sert-elle? Reverrai-je un jour des humains décontaminés, valables, attachants? Autres en tout cas que ce terne Suivant toujours endormi, rêvant niaisement.»

Alors, d'un coup, H(n) eut l'Idée!

Il allait se fabriquer un semblable, un frère, un interlocuteur à sa mesure, par clonage. Quoi de plus simple que d'effectuer une biopsie sur soi, à l'extrémité de son index par exemple, d'en isoler une cellule vivante, avec tous les moyens sur place: bistouris, lamelles, microscope électronique. Il suffirait ensuite d'induire cette cellule à se multiplier par des scissiparités successives, de s'assurer que la population de

nouvelles cellules, en croissance bientôt vertigineuse, soit contrôlée, que leur agglomérat se structure, que les différenciations s'ordonnent correctement, que se façonnent les organes spécialisés du futur vivant. Somme toute, passer de la cellule-mère à un embryon, de l'embryon à un fœtus, à un poupon, à un homme complet, adulte et achevé, selon une chronologie comprimée, en instaurant des conditions ambiantes appropriées, exceptionnelles. Il était sûr de pouvoir y arriver. Avec l'aide du réacteur et de son flux d'énergie, sous la régulation de l'ordinateur, le cylindre aux parois limpides, matrice géante, verrait à produire en son sein les processus vitaux devant aboutir à une réplique de lui-même, parfaite en sa conformation et riche de son bagage génétique.

«Je ferai mieux encore! A ce sosie, au cerveau encore vierge avant sa sortie dans le monde externe, je léguerai ma propre science et l'expérience de ma vie, en les lui infusant directement dans la conscience et dans l'inconscient. Les bras télécommandés dans le cylindre étreindront le mannequin d'os et de muscles; des électrodes s'appliqueront à ses tempes; des fraiseuses plus fines qu'un cheveu pénétreront la boîte crânienne jusqu'à la matière cérébrale. Provenant de l'ordinateur, des flots d'information par milliards de bits se diffuseront dans le cortex, se déverseront dans les circonvolutions, activant les myriades de synapses, se stockant dans les amas de neurones. Tout le savoir au préalable transféré de mon intelligence dans les mémoires artificielles, davantage même, toutes les données accumulées dans ces banques, transformeront mon Prochain en un Surhomme omniscient. Stupéfiant exploit! Paradoxal revirement! L'Homme aura créé un Dieu à sa ressemblance.»

H(n) se mit au travail avec une concentration fébrile. Le prélèvement de tissu à son doigt, la séparation d'une cellule typique, la vérification de ses chromosomes, furent l'affaire de manipulations faciles avec le microscope aux accessoires automatiques.

Il mit le spécimen dans un lubrifiant protecteur et, par l'ouverture oblongue au bas de la tour, introduisit dans l'énorme utérus de verre le vase où baignait la minuscule semence de son futur jumeau.

Le plus ambitieux restait : concevoir le programme informatique génial, destiné à maintenir dans l'enceinte les conditions propices à la gestation. Travail excitant, ardu, qui lui prit des heures mais qu'il termina, plein d'assurance.

Avant de déclencher la prolifération des cellules, toutefois, le problème se posa de leur fournir les nutriments adéquats, dans les proportions précises exigées pour la constitution de l'organisme. Les identifier, les rassembler, les mesurer demanderait encore des heures. En avait-il le courage ? L'ambition de réaliser son rêve démiurgique, la hâte de voir surgir sa créature, lui inspirèrent la solution simple, éclatante, et finale : le corps du dormeur.

Il les contenait tous en quantité exacte, ces éléments. Le Créateur n'avait pas à s'embarrasser de scrupules, même si le Suivant devait périr pour livrer ses constituants. D'ailleurs, ne revivrait-il pas, identique en toutes ses molécules encore que neuf par leur assemblage, qui plus est, perfectionné ?

Sans plus hésiter, H(n) se munit d'un pistolet injecteur et courut anesthésier de façon totale et définitive celui qui reposait sans inquiétude dans le cocon de plastique.

Il put alors aisément le déshabiller et lui ôter le casque, branché au cockpit, qui avait régularisé les ondes cérébrales en les transmettant à l'ordinateur. Il lui fallut un dernier effort pour transporter la dépouille vers le digesteur dans lequel les chairs seraient écorchées, les graisses fondues, les organes disséqués, le squelette broyé ; l'étuve mécanique brasserait la boue résultante, la ferait macérer pour en distiller une liqueur nourricière. Injectée dans le réservoir cylindrique, elle se vaporiserait dans cet univers clos où, sous pression fluctuante, à température tantôt glaciale tantôt étouffante, parmi les

éclairs électriques jaillissant de pointes chargées, la vie primordiale naissait au milieu de gaz humides, turbulents et ionisés, comme à la surface d'une planète neuve. Il avait magistralement réglé le déroulement d'une Genèse contractée mais inéluctable, elle culminerait au matin suivant par l'apparition de l'Adam sans faille.

Dans son excitation intérieure et pendant l'exécution minutieuse des multiples tâches, H(n) n'avait pas vu le temps passer. Abîme obscur au fond du couloir, la grande fenêtre noire lui confirma que la nuit était tombée depuis longtemps. Il se sentit fier de ce qu'il avait préparé, quoique épuisé aussi, et impatient. Mais il faudrait encore bien des heures avant que son œuvre paraisse au jour. Le mieux était de se reposer en attendant. D'ailleurs, cette période serait mise à profit: il avait planifié les opérations de telle manière que s'inculqueraient alors dans l'ordinateur les prodigieuses connaissances de son esprit et la puissance incoercible de sa volonté créatrice. Il alla s'étendre sur le lit élastique et chaud où le Suivant gisait précédemment. Il mit le casque capteur, doublé d'une résille serrée d'antennes ultra-sensibles, et referma le couvercle bombé, établissant ainsi le contact avec le cerveau programmé, inflexible et minéral.

Il s'endormit aussitôt.

* * *

Au fond du laboratoire, le cylindre en verre, s'élançant tel un pilier vers la voûte.

Nu, H(n+1) en sort par la porte à la base, la peau ruisselante des fluides organiques qui l'ont régénéré. Après une douche, pour se rincer, des nappes d'air pulsées le sèchent; il enfle une combinaison monopiece.

Parcourant du regard la grande salle et son appareillage, il est attiré par le jour à la fenêtre panoramique, s'y dirige.

Au passage, il jette un coup d'œil sur l'habitacle où dort le Suivant, aux traits familiers.

Malgré son épaisseur et sa coloration, la glace permet d'apercevoir, au loin dans la plaine, la Métropole sans vie.

De quand date le Cataclysme?

H(n+1) retourne au pupitre de commande central, sans s'inquiéter du Suivant qui sommeille toujours. Le désœuvrement lui pèse; il se voit inutile, seul.

Alors, d'un coup, il a l'Idée.

Il se met au travail avec une concentration fébrile.

...

* * *

Au fond du laboratoire, le cylindre.

Nu, H(n+2), ruisselant...